

El-Harrag : analyseur du lien social

Sidi Mohammed MOHAMMEDI ⁽¹⁾

Introduction

Dans son article fondamental «Immigration et pensée d'Etat», Abdelmalek Sayad considère l'immigration comme révélateur de la «nature» même de l'Etat. En distinguant les nationaux des non-nationaux, l'Etat dresse ainsi ses propres limites et les immigrés, non-nationaux par définition, sont donc les «réactifs» de cette pensée d'Etat¹.

Nous présenterons dans cette communication *el-Harrag*, l'émigré clandestin, non comme révélateur de la pensée d'Etat, mais plus généralement comme analyseur du lien social, c'est-à-dire comme révélateur de ses structures et de ses valeurs profondes.

Nous présenterons tout d'abord la controverse théorique des sociologues algériens justement sur cette «nature profonde» du lien social en Algérie. Ensuite, et étant donné que notre projet de recherche est toujours en cour², nous présenterons dans une seconde partie un cas d'un jeune *Harrag*. Ce cas est loin d'être représentatif, néanmoins il est révélateur de plusieurs éléments communs à d'autres expériences de *Harga*. Enfin, nous retournons vers la controverse théorique sur le lien social en Algérie en présentant notre position dans cette controverse à partir de l'exemple d'*el-Harrag*.

I. Théories sur le lien social en Algérie

Les sociologues algériens, comme d'autres sociologues d'ailleurs, ne sont pas d'accord sur la caractérisation du lien social en Algérie. Mais nous pouvons schématiquement classer leurs conceptions sur ce sujet en quatre théories³ :

(1) Centre de Recherche en Anthropologie Sociale et Culturelle, 31 000, Oran, Algérie.

¹ Sayad, Abdelmalek (1999), «Immigration et pensée d'Etat», *Actes de la recherche en sciences sociales*, Vol. 129, septembre 1999, p. 05-14.

² «Expériences migratoires en Algérie contemporaine : Recherche selon la perspective d'Abdelmalek Sayad», CRASC, projet agréé en 2012.

³ Nous avons présenté chaque théorie avec un échantillon des écrits des sociologues algériens dans notre thèse de Doctorat : *Les Hawz de Tlemcen - Anthropologie d'une identité locale*, Université d'Oran, 2011, chapitre 5.

Ainsi, pour *la théorie communautaire*, le lien social en Algérie est caractérisé par son ancrage dans la culture traditionnelle et les transformations constatées ne signalent pas un changement radical et qualitatif, mais elles sont plutôt des modifications partielles. Autrement dit, il n'y a de changement que dans les formes.

Au contraire, *la théorie sociétale* insiste sur le fait que la société algérienne connaît de grands bouleversements en peu de temps et qu'elle a pris, depuis l'époque coloniale, le chemin des sociétés modernes. Le lien social, s'il n'est pas tout à fait moderne, du moins il est « en voie de modernisation » et ce malgré la résistance de la culture traditionnelle.

Pour *la théorie dualiste*, le lien social est caractérisé par les deux référents culturels, traditionnel et moderne, et c'est selon le dosage de ces référents que nous pouvons comprendre les situations qui nous paraissent contradictoires.

Enfin, selon *la théorie de l'anomie* il n'y a que le dérèglement généralisé, c'est-à-dire l'absence de règles partagées régissant les comportements des individus ; autrement dit il n'y a de respect ni pour les règles de la culture traditionnelle ni pour celles de la culture moderne.

La question qui se pose alors : quelle est la théorie sociologique est la plus plausible pour caractériser le lien social en Algérie ? Dans de pareil cas, c'est-à-dire lorsqu'on est en présence de théories concurrentes, il nous faut un test ou des tests selon Karl Popper pour « arbitrer » entre ces théories⁴. Et notre test ici sera *el-Harrag* comme analyseur du lien social.

II. El-Harrag

Quelques statistiques sur el-Harga

Les études sociologiques sur *el-Harga*, l'émigration clandestine par voie maritime, sont rares et ce sont les discours politique et médiatique qui semblent dominants pour « analyser » *el-Harga*. Mais il y a un obstacle objectif à ces études : le caractère même du phénomène, c'est-à-dire sa clandestinité, d'où la prudence nécessaire à prendre lorsqu'on avance des statistiques sur *el-Harga*.

Cette mise en garde étant faite, nous présentons ici quelques statistiques sur *el-Harga* rapportées par le Pr Hocine Labdelaoui de

⁴ Popper, Karl (1956), *Misère de l'historicisme*, Plon, Paris. Version électronique in www.uqac.quebec.ca.

l'Université d'Alger. Ces statistiques nous donnent une idée sur l'évolution du phénomène d'*el-Harga* entre 2005 et 2008⁵ :

Tableau 01 : Evolution du phénomène d'*el-Harga*

Années	<i>Harraga</i> arrêtés	<i>Harraga</i> morts au large	<i>Harraga</i> portés disparus
2005	336	-	-
2006	1016	73	44
2007	1568	61	55
2008	1335	98	-
Total	4255	232	99

Le Pr Labdelaoui rapporte aussi les résultats d'une enquête de la Direction Générale de la Sûreté Nationale auprès de 126 *Harrag* (2007). Cette enquête nous rapproche du profil-type d'un *Harrag*.

Pour l'âge, le Tableau 02 nous montre que l'âge dominant de ces *Harraga* varie entre 18 et 35 ans (88,9%) et c'est la catégorie des 18-25 ans qui est la plus touchée par le phénomène (38,10%).

Tableau 02 : l'Age du *Harrag*

Age	%
Moins de 18	2,38
18-25	38,10
26-30	31,75
31-35	19,05
36-40	6,35
Plus de 40	2,38
Total	100

⁵ Labdelaoui, Hocine (2009), « *HARGA* » ou la forme actuelle de l'émigration irrégulière des Algérien, série : CARIM AS, 18, Robert Schuman Center for Advanced Studies, San Domenico di Fiesole (FI), Institut universitaire européen.

Pour la situation matrimoniale, la majorité de ces jeunes sont des célibataires (89,74%).

Tableau 03 : Situation matrimoniale

Situation matrimoniale	%
Célibataire	89,74
Marié	8,54
Divorcé	0,85
Veuf	0,85
Total	100

Quant au niveau scolaire, la moitié de la population enquêtée a un niveau scolaire moyen et plus d'un quart a un niveau secondaire et plus.

Tableau 04 : Situation scolaire

Situation scolaire	%
Non scolarisé	1,59
Primaire	15,87
Moyen	50,00
Secondaire	23,02
Supérieur	6,35
NI	3,37
Total	100

Enfin, pour la situation professionnelle, ces jeunes Harraga sont majoritairement des chômeurs (78,57%).

Tableau 05 : Situation professionnelle

Situation professionnelle	%
Sans emploi	78,57
Occupé	19,84
Etudiant	1,59
Total	100

De ces tableaux statistiques, qu'il faut considérer comme des rapprochements rappelons-le, ressort un profil-type du candidat à *el-Harga*: c'est un jeune de 18 à 25 ans, célibataire, de niveau scolaire moyen et en situation de chômage.

C'est un de ces jeunes *Harraga* qui nous a raconté, selon lui, l'histoire de « la première *Harga* en Algérie » et sa propre expérience de *Harga*⁶.

Histoire de « la première Harga en Algérie »

Ce jeune *Harrag* avait 21 ans, célibataire, chômeur et de niveau scolaire moyen. Il est originaire de Mostaganem et avait des frères *Harraga* aussi. C'est ainsi qu'il a rapporté l'histoire de « la première *Harga* en Algérie » :

« La première histoire (de *Harga*) a commencé à Mostaganem. C'était un groupe de la Daïra d'Achacha (que) ses côtes sont très proches des côtes espagnoles, à peu près 60 Km (...). Cette *Harga* a commencé en 2006. Ils sont partis pour la pêche et se sont éloignés un peu des plages de Mostaganem (pendant la nuit) et se trouvaient à « Gamba » (après) la levée du jour. Ils ont trouvé des montagnes et l'un d'eux avait dit à son ami : « Nous sommes en Espagne ! »

Une autre fois, ils ont essayé cette distance et ils ont apporté avec eux ce qu'ils avaient besoin et ils ont entré aux terres espagnoles avec le radeau de la pêche. Lorsqu'ils se sont arrivés, ils s'enfuyaient à travers les forêts et chacun d'eux (s'est débrouillé) d'après son intelligence et, après l'entrée à la ville et la recherche d'un emploi, les conditions se sont changées par le travail et la stabilité.

Delà, ce groupe est devenu célèbre par *el-Harga* parce qu'ils sont revenus au pays dans une autre condition : des marins-pêcheurs, ils sont devenus des travailleurs qui ont de l'argent et des voitures. Et *el-Harga* a démarré ainsi (car) au début d'*el-Harga* il n'y avait pas des « camps » ou une garde sévère comme maintenant ou la prison ou les amendes. C'était le premier « bouti », le premier départ. Le deuxième a emporté les fils de notre quartier, et de Mostaganem s'est généralisée *el-Harga* à partir des différentes régions de l'Algérie comme Annaba et Skikda. »

Cette histoire passe pour une légende chez les jeunes de la région car elle est l'exemple même d'une *Harga* « réussie ». Abstraction faite de la date (2006) et du lieu (Daïra d'Achacha, Mostaganem) pour caractériser cette *Harga* comme étant la première réalisée « avec succès » en Algérie, elle contient les éléments structuraux d'un conte populaire d'après

⁶ Histoires recueillies dans le cadre du projet « Expériences migratoires en Algérie contemporaine ».

l'analyse morphologique Vladimir Propp (1895-1970). En effet, d'après cette analyse, tout conte populaire commence par une situation d'équilibre (1) et ce termine par une autre situation d'équilibre (2) en passant par des séquences de changement, de déséquilibre et de rééquilibrage⁷. Et c'est ce que nous trouvons dans cette histoire de « la première *Harga* en Algérie »:

Au début, ces marins-pêcheurs étaient stagnés dans leur vie quotidienne misérable (équilibre 1). Mais un jour, et par hasard, ils découvrent qu'ils sont sur les terres espagnoles (changement); et c'est la surprise et la panique (déséquilibre). Une fois le fait assimilé commence alors la stratégie de la *Harga* en testant la distance entre les côtes algérienne et espagnole et en apportant ce qui est nécessaire pour le voyage (rééquilibrage). Après une période en Espagne, et en comptant sur son intelligence et ses compétences personnelles, chaque *Harrag* est revenu en Algérie dans une autre condition, prospère, celle de l'immigré-travailleur qui a de l'argent et même une voiture (équilibre 2).

Tableau 06 : Déroulement de l'histoire de « la première *Harga* en Algérie »

A Equilibre (1)	B Changement	C Déséquilibre	D Rééquilibrage	E Equilibre (2)
Pêche	Découverte de l'Espagne par hasard	Surprise, étonnement	Retour au pays, <i>Harga</i> , travail	Immigrés-Travailleurs
Misère				Richesse

Histoire d'une Harga

Ce jeune de Mostaganem rapporte ensuite l'histoire de sa *Harga*, à lui, et comment s'est soldée en échec, contrairement à l'histoire de « la première *Harga* en Algérie »:

Tous mes frères sont en France. Tous mes frères sont en France mais mon père et ma mère sont ici. Moi je pensais à *el-Harga* depuis longtemps lorsque mes frères sont partis par *Harga* vers la France où ils se sont installés. J'ai dit : « pourquoi pas moi ? Qu'est-ce que je reste faire ici ? ». Je rêvais beaucoup de partir et j'ai dit : « moi je parts, rester ici impossible ».

⁷ Voir : Bourayou, Abdelhamid (1986), *Les contes populaires dans la région de Biskra* (en arabe), Alger, ENAL, p.144.

Rentre à la maison ! En Algérie, tu vois tous les choses kif-kif. Les gens sont les mêmes, les problèmes, *chibani* (le père) me dit : « rentre à la maison très tôt, la situation est difficile ». Voulez-vous que je deviens fou dans ma tête ou quoi ?!

J'étais avec mes amis devant le lycée. Cette fois j'ai essayé *el-Harga* par *el-bouti* il y a un mois. J'ai fait cette *Harga* dans un *bouti* à partir de la Wilaya de Chlef. Moi je ne pensais guère à *el-Harga*. J'étais avec mes amis devant le lycée lorsqu'est venue la nouvelle qu'il y a une *Harga*.

Mon frère m'aide beaucoup. J'ai débrouillé l'affaire de l'argent à travers mon frère qui a émigré en France par *Harga*. Mon frère m'aide beaucoup, il est très proche de moi et nous sommes jumeaux. Ce frère avant son émigration m'aidait beaucoup du côté matériel. Cette fois je l'avais appelé au téléphone et lui avait dit : « *yarham bouk* je suis dans le besoin, *Allah yekblef alik* il y a une *Harga*, *dabbar alya*, envois moi de l'argent ». Il m'a répondu : « Est-ce que tu crois que je suis à Mostaganem pour t'envoyer de l'argent vite? Je suis à Paris ! ». Je lui avais dit : « Envois moi de l'argent avec ton ami, c'est une magnifique occasion, je ne veux pas la rater, c'est une *Harga* directe vers l'Espagne ». Mon frère m'a dit : « va à mon ami qui a un camion pour te donner de l'argent (06 Millions de centimes) ».

Nous sommes partis très tôt. A Chlef, nous sommes partis très tôt de la mer. Ce *bouti* est comme une chambrière à gonfler. Avant nous il y avait un autre *bouti*. *El-Harga* maintenant est *bouti more keboub* ! C'était un jeune qui guidait. Peut-être avez-vous entendu, c'était un mois à peu près ce jeune est décédé car le *bouti* s'était renversé. A ce même moment nous étions dans un autre *bouti* partant vers l'Espagne de Chlef. Ceux qui étaient sur *el-bouti* renversé sont partis à 11h du matin et 24 personnes étaient décédées. Oui, 24 personnes dans un seul *bouti*.

Si nous avions continué une heure. Nous sommes partis de la plage vers 01h du matin et nous ne savions pas qu'il y avait un autre *bouti* avec des *Harraga*. Nous ne savions pas qu'il s'était renversé et qu'il y avait des morts. Nous ne savions pas que cet endroit il y avait beaucoup de gardes-marins et probablement qu'il y a d'autres *Harraga*. Lorsque nous sommes rapprochés de cet endroit nous avons vu les gardes-marins avec de gros bateaux. Nous avons dévié vers la région Ouest à peu près 04 heures. Si nous avions continué une heure les gardes de l'Algérie ne pouvaient rien faire et nous serions en Espagne. L'essentiel est que nous avions dévié vers la région Ouest pour s'enfuir des gardes-marins qu'ils étaient derrière nous. Nous ne savons pas comment c'était passé ! Nous étions étonnés et ils ont mis des projecteurs vers nous. Ils nous ont

arrêté tous et ont lancé la sirène. Ça n'était pas une trahison mais c'était le *bouti* précédent qui nous a fait découvert (fin de l'histoire).

Cette histoire de *Harga* se déroule elle aussi selon le schéma morphologique de Vladimir Propp sauf que, contrairement à l'histoire précédente, un acteur est intervenu à la fin pour mettre en échec l'aventure de cette *Harga*: les gardes-maritimes; et c'est ce qui renforce la fascination de ces jeunes *Harraga* par l'histoire de « la première *Harga* en Algérie », quand « il n'y avait pas des "camps" ou une garde sévère comme maintenant ou la prison ou les amendes » selon les propos du jeune *Harrag*. Le tableau suivant récapitule les séquences de cette *Harga* échouée :

Tableau 07 : Déroulement de l'histoire d'une *Harga* échouée

A Equilibre (1)	B Changement	C Déséquilibre	D Rééquilibrage	E Equilibre (2)
Chômage, vie avec ses parents	Nouvelle sur une <i>Harga</i>	Problème d'argent	Argent, préparatifs, <i>Harga</i>	Echec, retour au pays
Misère				Misère (ou Mort)

En guise de conclusion

Plusieurs causes ont été avancées pour expliquer le phénomène d'*el-Harga* et les drames des naufragés et de disparus n'a fait qu'accentuer la demande auprès des spécialistes des sciences sociales. Le recours aux études statistiques pour identifier le profil-type d'*el-Harrag* semble être la voie la plus sûre pour prévenir le phénomène et monter ainsi des politiques adéquates de sensibilisation. Or, cette démarche, malgré son importance, reste limitée car elle ne répond pas à la question suivante: pourquoi des jeunes vivant dans les mêmes conditions économique et sociale, les uns prennent les chemins d'*el-Harga* et les autres non malgré que les deux groupes ont le même profil-type d'un *Harrag* potentiel?

Dans cette communication, nous voulions attirer l'attention sur une autre dimension du phénomène d'*el-Harga*, la dimension symbolique, non parce que les autres dimensions ne sont pas importantes, dimensions économique, sociale et psychologique, mais parce que cette dimension symbolique nourrie l'imaginaire de ces jeunes et les incitent à tenter «leur chance» comme l'ont fait leurs prédécesseurs. Et ce qui rend cette

tentation plus forte, c'est bien cette histoire de « la première *Harga* en Algérie » qui passe pour une légende, voir un mythe fondateur de phénomène qui rassemble tous les éléments fondamentaux d'une *Harga* «réussie» : découverte d'un chemin, absence des gardes-marins, intégration à la société d'accueil, travail, retour au pays avec signes de richesse. Chaque *Harga* qui réunit tous ces éléments est une *Harga* «réussie» pour ces jeunes qui attendent leur jour de départ.

Notre hypothèse ici est que, au-dessous de cette course vers l'Europe, c'est-à-dire vers cette culture moderne et ses éléments matériels, et avec l'utilisation même de ces éléments dans une aventure qui n'aboutit pas toujours au paradis rêvé, la culture traditionnelle continue toujours à fonctionner sur le mode symbolique et ce par la mobilisation de l'un de ses vecteurs anthropologiques, à savoir le conte populaire. Cette hypothèse s'inscrit dans le droit fil de la théorie communautaire évoquée plus haut et écarte d'emblée les trois autres théories: la théorie dualiste car indécise ou simplement éclectique ; la théorie sociétale car fondée sur un postulat hypothétique d'individualisme, or le projet d'*el-Harga* est un projet collectif et mobilise un imaginaire collectif; et la théorie de l'anomie car, ne comprenant pas ce qui se passe, elle déclare la perte des valeurs comme clef de compréhension.

En d'autres termes, les explications d'*el-Harga* en termes économique, social ou psychologique sont importantes mais non suffisantes. Il faut en outre ajouter la dimension symbolique au champ de la recherche pour comprendre la récurrence du phénomène et c'est la théorie communautaire du lien social qui nous semble la plus adéquate pour rendre compte de cette dimension symbolique.

Annexe: Une chanson de *Harraga*⁸

J'ai ici le soleil
Là-bas le ciel est bleu
Mais quand je me réveille
Moi j'ai jamais les deux
Je vis ici oui
Mais c'est là-bas que j'habite
Et quand j'y suis,
Une voix me dit reviens vite

J'ai là-bas la famille et ici des amis
Mais des deux côtés les filles sont jolies (x2)

J'ai mis les voiles
Car c'est là-bas qu'on les met
On m'a dit tu t'égares, on peut les ôter
Mais ce tissu a parfois un goût de liberté
Quand on n'a pas le choix il peut nous abriter

Mais gare aux paresseux qui croisent ces demoiselles
Gare aux cornes de ceux qui aiment les gazelles (x2)

Et toutes ces Carmens et leur amour damné
Ici y'avait des "hajmen" et d'autres abandonnés
Ils avaient la parole mais c'est là-bas qu'on crie
On vous rend le pétrole mais rendez nous la vie

On avait le soleil et votre ciel est bleu
Mais quand on se réveille on n'a jamais les deux (x2)

⁸ In : Mehr songtexte:
http://www.songtextemania.com/harragas_les_brules_songtext_zebda.html, visité le 01 mai 2013